

COEUR DOUBLE

numéro 29

Le stylo courait, salissant



Cégep du Vieux Montréal

CANIF

Mai 2002

CANIF

Je me mis à faire les cent pas dans la cuisine m'arrêtant de temps en temps pour aller lire quelques-unes des feuilles qui jonchaient le parquet dans la chambre. Je n'essayais pas vraiment de réfléchir. Je sentais que les mots « cœur double » éveillaient en moi une émotion un peu trouble, alors il valait mieux attendre. Parfois les mots font leur chemin tout seuls: il faut les laisser faire, leur donner le temps. Quelques images tout à coup arrivèrent à la surface.

Jacques Poulin, *Le Vieux Chagrin*

Les textes de ce vingt-neuvième numéro de CŒUR DOUBLE ont été écrits par des étudiants du cours « Littérature et imaginaire ».

Professeure: Anne Bérubé

Couverture: dessin de Jérémy Grenier

Le stylo courait, salissant

Le titre est issu d'une activité d'écriture automatique réalisée en classe par les élèves qui m'ont fait l'honneur de plonger avec moi dans le cours *Littérature et imaginaire* à la session d'hiver 2002. La métaphore témoigne de l'esprit qui a présidé à cette publication réalisée dans le plus bel enthousiasme. Oui, l'encre a coulé dans ce cours qu'on a voulu ludique et un brin festif. Comme l'eau vive, les stylos se sont élancés sur les pages données en pâture à l'imaginaire créatif, salissant au passage la blancheur propre de la feuille, éclaboussant ça et là les contraintes d'écriture, les barbouillant joyeusement d'un humour libérateur.

Ce petit livre sans prétention est avant tout un hommage au plaisir d'écrire, mais il se veut aussi un clin d'œil complice à ce délirant pataphysicien que fut Raymond Queneau. Ce sont en effet ses *Exercices de style* qui ont inspiré les plumes légères et allègres des auteurs de ce recueil. Les pastiches qui le composent sont regroupés en deux sections. La première propose de nouvelles variations aux quatre-vingt-dix-neuf déjà réalisées par Queneau dans ses fameux *Exercices*. La seconde regroupe des créations conçues à partir du canevas de *L'Écume des jours* de Boris Vian et de *l'Étranger* d'Albert Camus. Comme autant de surprises, quelques jeux d'écriture sont en outre dispersés ici et là dans le recueil.

J'aimerais rendre hommage aux auteurs, à vous toutes et tous qui avez accepté de jouer le jeu et, selon la formule de Baudelaire, de vous *enivrer* un peu des mots en vous ouvrant à leurs plaisirs.

J'ajouterais aussi un merci particulier à Jérémy Grenier, qui a réalisé le dessin de couverture, ainsi qu'à Francis Mailhiot, Jessie Tremblay et Émilie Vallée-Manseau qui ont illustré la section «Les pages roses».

Je tiens également à souligner l'extraordinaire travail de Julie Baillargeon, Marie-Pierre Cantin, Lynda Chasles, Annie-Claude Cornellier, Frédéric Duguay, Justine Lévêque-Samoisette, Annie Maisonneuve, Maude Messier, Ariane Rousseau-Dupont et Marie-Claude Royer qui ont accepté de jeter un coup d'œil constructif à la *chose* et qui ont permis de la concrétiser. Mille mercis à Véronique Dubé, grande maîtresse d'œuvre de l'ensemble, qui a passé quelques nuits blanches à conceptualiser le recueil.

Merci d'y avoir mis votre touche, votre cœur.

Anne Bérubé

Le stylo courait, salissant

Est une fière présentation de la

SAQ

(La Secte des Acronymes de Queneau)

Du

CVM

(La Centrale des Vaines Manifestations)

En collaboration avec le

CLSC

(Le Conte Loufoque Sans Catastrophes)

Mise en garde : L'ensemble de ce qui suit est basé sur le livre d'un type **Q**ui est **U**nique **E**n son genre, **N**e le nions pas; il **É**crit des textes **A**vec toutes sortes de thèmes, pourtant ce n'est pas **U**tile.

*Ce chef-d'œuvre est dédié
à tous les granités* qui pense
que les collégiens sont dépourvus de talents,
car à vous tous nous disons
que la girafe zébrée de carreaux
écrit comme vous ne l'avez jamais fait,
comme une chienne en chaleur.*

«Ma mémoire, mon axe d'incertitude.»

** Voir lexique à la fin*

SECTION I

Si Queneau s'est arrêté après seulement 99 variations, c'est peut-être qu'il souffrait d'un manque d'imagination chronique ou d'une crampe de l'organe de la pensée, car nous, *les cégépiens qui mangeons grâce au risque*, en avons trouvé plusieurs autres qui, avec l'étude*, s'avèrent assez intéressantes...

Illustré	Extra-terrestre
Invisible	À la manière de Christine Angot
Religieux	Musical
Germophobe	Qualificatifs
Éluardien	Hallucinatoire
Personnification	Délire
Potins de petit patelin	En revenant du bar
Manuellement	L'envers À
Jeu	Chroniques du Plateau Mont-Royal
Lipogramme	Inversion de mots
Sommelier	Dada
Sarcastique	XXX
Publicitaire	Ados
Usinage	Full ados
Mécanique	Cirque
Variation aqueuse	Les animaux
Le snob	Futuriste
Argotique	Ion
Internautes	Pressé
Enfantin	Jeune punk
Schtroumph	Miroir
Action	Comprends-tu?
Questionnement	

En passant, savez-vous pourquoi le stylo courait? Tout simplement parce que *les ciseaux parlaient doucement, que la dentition extrapolait la rue pleine de prostituées et que la pire des horreurs de ce monde posait sa main délicate dans la cour arrière de sa maison.*

* Voir lexique à la fin

Invisible

C'est dans l'autobus S que je m'embarquai, subtilement, comme toujours... Sans que personne ne remarque ma présence, je pénétrai dans cet espace clos, en compagnie de plusieurs autres passagers. Discrètement, j'espionnai un homme inconscient de son petit spectacle; il portait un chapeau assez visible. Quelle horreur! D'ailleurs, je ne me gênai pas pour le pointer du doigt, personne ne me portant attention de toute façon...

Quelque temps plus tard, je me retrouvai aux côtés de ce ridicule personnage, sans que ce dernier ne s'aperçut de rien. Quel aveugle! C'était à la gare St-Lazare, et notre «ami» discutait avec un autre homme pas plus vigilant que lui qui frémissait d'aversion devant le bouton du pardessus de notre héros, assez invisible dans cette région.

Émilie Bergeron

Religieux

Pour me rendre à l'église, dimanche dernier, je pris l'autobus du chemin de la croix. Cet instrument de Dieu, conduit d'une main de curé, ne transportait que de jeunes chrétiens prêts à porter la bonne nouvelle partout où ils allaient. Seulement, parmi ce troupeau de jeunes brebis, il s'en trouvait une qui commençait à s'éloigner du chemin que le Seigneur lui avait tracé. À chaque fois qu'un des enfants de la Vierge Marie descendait ou montait dans l'autobus, ce dernier bousculait à la païenne un de ses camarades de foi. Le Tout-Puissant avait affublé cet enfant d'un long cou qui paraissait d'autant plus particulier qu'il portait un chapeau avec une lisière tressée en croix. Mais, comme le dirait Saint Anatole, les mystères de Dieu sont insondables. Or voilà que ce Judas s'en prend méchamment à une pauvre brebis. Mais le saint martyr pardonna à son agresseur sa méchanceté et partit trouver une place qui venait de se libérer sans provoquer d'autres disputes qui auraient fait de la peine au petit Jésus.

Je revis notre saint Long-Cou en revenant de la messe de trois heures, à la gare St-Lazare. Il discutait avec un camarade de catéchisme lorsque ce dernier lui fit remarquer que sa tenue serait plus catholique s'il ajoutait un bouton à son pardessus.

Olivier Versailles

Germophobe

Il est midi au coin des rues Parc et Fairmount en ce jour de Saint-Valentin. Je sens tous ces étudiants crasseux s'agiter autour de moi. Parmi eux, comble de laideur, se tient un semblant de girafe avec un chapeau orné non pas d'un ruban, mais d'un galon tressé. L'odeur fétide de tous ces corps puérils me monte au nez, et c'est donc avec anxiété que j'aperçois l'autobus au loin. Mon malheur approche. À l'intérieur de cet engin, ces êtres odieux s'entasseront les uns sur les autres, moi, pris au piège parmi eux. L'horrible sensation de la moiteur de leurs corps contre le mien m'obsède. Je devrai le laver, laver et laver encore, laver jusqu'à ce que toute trace infecte soit éliminée. J'ose à peine imaginer ces parasites... leurs parasites le long de mon veston...

L'autobus arrive. Je ferme les yeux. Je respire profondément. Les portes s'ouvrent. Dans la bousculade, l'agitation criarde et les frôlements de corps, des tremblements m'envahissent. Je me sens précipité dans un gouffre où s'emmêlent les odeurs hormonales d'étudiants boutonneux. Des poignées de petits bonbons rouges en forme de cœur circulent de mains en mains et de mains en bouches. À travers tout ce brouhaha, un vieillard assis accuse une espèce de girafe de faire exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois que l'autobus s'arrête. Sans mot dire, la girafe acnéique court prendre une place momentanément libre, me heurtant au passage. Horripilé par ce dernier contact, je descends promptement hors de l'engin infesté.

Quelques heures plus tard, ayant renoncé à prendre l'autobus, et ce, à tout jamais, j'aperçois à nouveau le long cou surmonté du gallon tressé recevant les conseils vestimentaires d'un ami l'appuyant de faire remonter le bouton de son pardessus. À mon avis, le problème n'est pas le bouton, mais le boutonneux.

Ariane Rousseau-Dupont

Éluardien

Sur une rencontre dans un autobus
Sur un jeune homme au long cou
Sur un chapeau orné d'une tresse au lieu d'un ruban
J'écris ton nom
Sur un pied écrasé par un autre voyageur

Sur une chicane avec celui-ci
Sur un siège devenu libre
J'écris ton nom
Sur l'écoulement du temps
Sur ce même jeune homme en conversation
Sur un ami qui conseille un bouton
J'écris ton nom
Et par le pouvoir des exercices de style
Il fait un livre
Pour la popularité
Encore une fois
Queneau.
(Inspiré du poème *Liberté* de Paul Éluard)

Marie-Josée Mailhot

Personnification

C'était un jour, vers midi. Je roulais, suivant le parcours habituel: celui de la ligne S. J'étais chargé de voyageurs comme tous les jours à cette heure. Vous savez, certaines gens sont parfois si impatients. Il est donc coutume d'assister à de telles querelles. Je sais de quoi je parle: j'en ai vu plusieurs petits voyous de son genre!

Je me sentais observé... Enfin, quoi? Est-il si grave de porter une tresse à son cou à la place d'un traditionnel ruban? Je ne vois vraiment pas pourquoi les gens autour en font tout un plat! Eh puis, la vie est si dure... C'est agréable d'être original de temps à autres. De toute façon, c'est très difficile de passer incognito (et d'être discret dans nos déplacements!) lorsque l'on est perché sur une «tour» qui n'en finit plus d'être haute!

Ils se sont bousculés et il y a eu querelle. J'ai vu la scène de loin. L'un demandait à l'autre de faire attention pour ne pas le bousculer à la descente des passagers. L'autre, avec toute l'arrogance dont il était capable, a répliqué et ils se sont alors disputés. Cet étrange chapeau, juché sur ce cou d'homme (qui ressemble étrangement à une tour urbaine vue sa longueur!) s'est dirigé vers moi. C'est qu'il est trouillard ce petit morveux! Il a fui l'affrontement. Comme je venais de me libérer, il a préféré venir s'installer gentiment sur moi pour le reste du trajet. Quel couillon!

Deux heures après midi, je me retrouvais à la gare St-Lazare. J'étais alors en compagnie d'un copain avec lequel je conversais tout bonnement. Il me conseillait, entre autres, de remonter un de mes boutons : simple question d'esthétique entre pardessus !

Maude Messier

Potins de petit patelin

Un matin, après être allé chercher mon journal au dépanneur «Chez Suzanne», j'entrai discrètement dans l'autobus, les yeux bas, question de passer inaperçu. Évidemment, j'ai accroché Jean-Paul, petit-fils de Cyrile (qui, aux dernières nouvelles, aurait fait de l'œil à Cycile au bingo dimanche passé), tout en offrant un large sourire à Claudette (laquelle aurait avoué son homosexualité depuis peu). Puis, sur le même élan, j'ai incliné légèrement la tête, en guise d'un «je vous ai vus» hypocrite aux trois enfants (de sales petits morveux) du gendre de Raymond, le cordonnier. C'est alors que j'ai aperçu derrière eux un PARFAIT INCONNU: un jeune homme (de la ville, c'était évident!) au long cou (bien trop long!) et coiffé d'un chapeau orné d'une tresse (à la place d'un ruban...). Toujours debout, dans l'attente d'une place libre, M. L'ÉTRANGER, se croyant tout permis, s'est précipité (et ce, sans se soucier, même deux minutes, du confort des habitués du circuit) sur le siège abandonné par Rita, sœur d'Yvette, la propriétaire du casse-croûte «Patate-Ville». Je sors finalement de l'autobus, insulté par l'attitude «je-m'en-foutiste» du fameux touriste, saluant du même coup Roger Robert, le brave chauffeur qui, je crois, célébrait ses trente ans de mariage la semaine dernière (mariage échoué: c'est Monsieur qui fait le repassage!). Quatre heures plus tard, qui est-ce que je revois? Eh oui, le même petit «viarge»! Mais cette fois-ci, il était en pleine conversation avec Georges-Alphonse, le sympathique pompiste du garage «Pneu Marcel enr.», père monoparental (oui, oui...) laissé sans un sou par son ancienne femme qui lui a tout pris (tenez-vous bien: le réfrigérateur, la causeuse, le «lazy-boy» tout neuf et j'en passe!). Bref, je ne sais pas ce que George-Alphonse trouvait à lui dire, mais je compte bien le savoir! Prochaine partie de curling: samedi...

Annie Maisonneuve

Manuellement

La semaine dernière, après m'être fait lire les lignes de la main par une clairvoyante qui avait franchement perdu la main, j'ai pris l'autobus afin de remettre en mains propres, à mon supérieur, un document de la plus haute importance rédigé à la main. Alors que j'hésitais sur le montant à déboursier pour mon droit de passage, le chauffeur fit main basse sur ma monnaie et, en un clin d'œil (puisque les mains ne clignent pas), j'eus les mains vides. C'est alors que j'aperçus un jeune homme qui avait les mains aussi longues que son cou et aussi ridicules que la tresse qu'il portait autour du chapeau. Je peux dire que ce jeune homme n'y allait pas de main morte avec son voisin... Enfin, c'est son droit de ne pas aimer se faire marcher sur les mains, euh... sur les pieds. Heureusement, un autre voyageur situé un peu plus loin et ayant le cœur sur la main lui céda sa place. J'étais soulagé parce qu'il s'apprêtait à lever la main sur le pauvre type.

Un peu plus tard, je l'ai revu sur le quai de la gare St-Lazare tout près du photomaton. Il faisait des pieds et des mains pour se reprendre en main, et c'est à ce moment qu'un gentleman voulut lui prêter main forte en lui conseillant de faire remonter le bouton de son pardessus par une main habile. Le bienfaiteur ajouta même qu'il connaissait une petite main qui, un jour, deviendrait probablement première main.

Véronique Dubé

Jeu

Par un mauvais coup de dés, je dus prendre l'S à l'heure du dîner. Entra en piste un jeune homme. J'étais prête à parier qu'il n'avait pas plus de 26 ans. Il portait un chapeau entouré d'une corde à danser. Tout à coup, rien n'alla plus : le jeune homme était prêt à jouer à la roulette russe avec un voisin qui lui marchait sur les pions. Mais en moins de temps qu'il n'en faut pour crier «Bingo», notre joueur avait fait un tour de chaise musicale et se retrouvait devant une place vide.

Le temps d'une partie d'échecs et je le revis, gare St-Lazare, avec un coéquipier. Ils discutaient uniformes. Son camarade lui conseillait d'ajouter un domino à l'échancrure de son dossard.

Marie-Claude Royer

Lipogramme

À midi, maints individus ont franchi l'huis d'un autobus fourmillant d'action. Un garçon junior qui portait un bibi garni d'un catogan, substitut du ruban, injuria un quidam, puis alla sur un banc vacant. Plus tard, l'individu fut vu, joint par un copain qui lui dit qu'il faudrait assortir son burnous d'un bouton d'appoint.

Katerine Richard

Sommelier

Dans un grand cellier allongé et rempli de divers crus plus ou moins vieillis, un jeune Alsacien, au long goulot, attire mon attention. Cette bouteille, ornée d'un bouchon de liège entouré d'une vigne tressée, fermente un vin au fort caractère. La personnalité de ce blanc sec explose lors du contact avec la langue. Les saveurs de truffes écrasées, compressées par un bouquet boisé pesant, projettent sur les papilles du fond un goût amer qui s'assoit fermement dans la bouche. Après un moment d'aération, des arômes plus compatibles de fruits frais s'agencent élégamment. La robe foncée enrobe le tout, auquel on pourrait ajouter plein de rondeurs pour atteindre un niveau supérieur.

Judith Larose-Pelletier

Sarcastique

Dans le très spécial autobus S, vers dix-sept heures, moment de la journée où il n'y a que très peu d'achalandage dans les transporteurs, je rencontrais un type dont l'âge avait fait la sagesse. Il portait un superbe chapeau avec un cordon finement tressé. Son cou, de taille aucunement disproportionnée, lui donnait une allure complètement branchée. Les gens descendaient avec beaucoup de délicatesse de l'autobus, prenant soin de ne pas bousculer les autres passagers pour ne pas les offusquer, bien sûr. L'homme en question, toujours aussi souriant et calme, demanda respectueusement et poliment à son voisin de ne pas trop l'effleurer lorsque les gens passaient, car il était bien fatigué de sa journée et se sentait quelque peu irritable. Une place se libéra et le type, toujours aussi charmant, offrit le siège vacant à une vieille dame puis à une femme enceinte. Toutes deux, sortant au prochain arrêt,

lui dirent merci et celui-ci s'assit en regardant si quelqu'un d'autre aurait profité plus que lui de cette place.

Deux heures plus tard, donc très peu de temps après, je le rencontrai, par pure chance, devant la gare St-Lazare. Il débattait de certains points très importants, développait sur l'éthique et divulguait son opinion terriblement essentielle à la survie de l'humanité entière. Quel chic type!

Annie-Claude Cornellier

Publicitaire

En avez-vous assez de vous entasser sur des plates-formes d'autobus bondées telles celles de la S? Assez de devoir témoigner des scènes de dispute entre des grands maigrichons déplaisants portant des chapeaux munis de cordons tressés et d'autres passagers tout aussi désagréables? Si c'est **VOTRE** cas, le service de taxi Beaufort est pour vous **LA** solution! Efficace, rapide et de toute tranquillité, notre service vous est offert avec la plus grande disponibilité. Alors ne courez plus la chance de revoir ces mêmes grands maigrichons se faire donner des conseils vestimentaires par des copains à une gare très occupée.

Contactez-nous maintenant!

Yanick Gaudette

*Le mensuel hebdomadaire
dansait, criait, pleurait comme un bébé.*

Usinage

Dans un autobus de type «S», 20 000 mm par 4 500 mm par 3 000 mm plus ou moins 100 mm, se déplaçant à $1,8 \times 10^9$ mm par minute, l'usager numéro 23 dont le cou dépassant la cote et possédant un chapeau à courroie crantée est entré en contact avec l'usager numéro 4. La friction créée

entre les deux usagers n'a causé aucun bris mais est à l'origine de la conception sous-dimensionnée du couloir (figure 6). L'usager numéro 23 s'est alors déplacé vers un palier à proximité en acier à outils 1020. Plusieurs phases plus tard, l'usager numéro 23 côtoyait le passant numéro 19 qui lui expliquait que son rivet à faible teneur en carbone devait être déplacé de plus 18,23 mm sur l'axe des «Z».

Sébastien Guay

Mécanique

Tout s'enchaîne telle une courroie dans une poulie. Un autobus de marque Renault diesel à injection rapide et muni de freins ABS par sécurité arrête à une station pour prendre un passager. La suspension à lame métallique peut prendre jusqu'à deux cents passagers. Un homme habillé de bleu, style mécanicien, porte un casque de sécurité pour ne pas être assommé par les engrenages lourds de l'industrie. Il entre comme un roulement à billes et commence à crier. On aurait dit un compresseur à air. Il discutait à voix de vis avec un autre passager soutenu par les lames métalliques de la suspension. L'autre passager était un silencieux d'automobile. Alors, le mécanicien alla s'asseoir direction arrière pour entendre les bielles et les pistons fonctionner. Après deux heures de combustion, le tachymètre à 60 km/heure, le même homme parlait avec son contremaître et conclut que le bouton était à réparer.

Stéphane Locatelli

Variation aqueuse

Sous l'orage déchaîné, j'embarquai dans un autobus grinçant et rouillé. En y mettant pied, je glissai sur une flaque, puis ruisselai jusqu'à l'arrière. À l'intérieur, un type postillonna une pluie d'injures, et l'homme mouillé par les insultes ne riposta nullement. Il sortit plutôt le parapluie de son indifférence et, expectorant les goujateries, alla finalement s'asseoir sur une place encore humide de la sueur du dernier occupant.

Deux heures plus tard, je le revis avec un comparse détrempé par l'averse, qui lui conseillait de boutonner son imperméable.

Frédéric Duguay

Le snob

À cause d'un problème majeur, et n'ayant aucune autre issue, je dus employer l'S du transport en commun. Pour ajouter à ma peine, c'était l'heure d'affluence, cette heure durant laquelle nous sommes si proches les uns des autres qu'il m'était possible de ne pas sentir l'odeur infecte de ces gens de basse société. Un jeune homme portant sur la tête un lambeau entouré d'une sorte de ficelle qui n'avait sûrement aucun autre but que de prouver sa pauvreté avait, pour amplifier son malheur, un cou d'une longueur étonnante. Il s'emporta contre un de ses confrères de route du fait que celui-ci lui marchait sur les pieds chaque fois que quelqu'un passait. Comme si cela pouvait avoir une quelconque importance, avec la sorte de chaussures qu'il portait. Voyant une place libre, il s'y précipita, chose que je n'aurais jamais faite en songeant à la contamination bactérienne probable.

Deux heures plus tard, prenant un peu d'air pour me changer les idées, je revis ce jeune homme sans classe devant la gare St-Lazare. Un camarade lui suggérait de mettre un bouton supplémentaire à la guenille qu'il osait appeler un pardessus.

Valéry Laurin

Argotique

C'est l'histoire d'un mec qui attendait le car, le S. Une fois monté dans le fameux car, un autre mec posa son popotin au côté d'une super nana. Ce dernier avait un putain de long cou et avait aussi une tresse qui ornait son chapeau, à la place d'un ruban. Il trouvait la nana vachement canon, mais le plaisir s'estompa lorsqu'un sale enulé prit place à ses côtés. Ce type osa, en plus, lui marcher sur les pieds. Il lui a carrément dit d'aller se faire foutre. Une fois arrivé à la gare, il y avait une super boom pour l'annif d'un de ses potes. Assis sur la rocking chair en compagnie de ses gosses, le même type lui balança qu'il devrait remonter le bouton supérieur de son imper.

Valérie Lauzon

Internautes

Potteux101: Slu.

Poupoune69: Coucou.

Potteux101: Tu sé koi? J'me suis artrouvé ds lotobus, tsé. La S.

Poupoune69: Ouin pi?

Potteux101: Pi là là, y'avait un con, tsé le genre au cou crissement long.

Poupoune 69: Oki et? Y'étais laite?

Potteux101: Vraiment, tsé, le cou ma fille, un vrai escalier... on y voyait lé vertèbres... aek un chapo d'mononcle dé zannées 40 aek une tresse dsu.

Poupoune69: Issssh! Un maigre! Ouache! Le chapo, beuarke! Pi après? Kossé ki a fait?

Potteux101: Bin là, y'était d'boutte, à côté dun gros crouton, tsé le genre envahissant, l'gars y sacrait aprè l'vieux.

Poupoune69: Y y marchait su é pieds? Ou y'écoutait du Céline Dion?

Potteux101: Ouaip

Poupoune69: Ouaip koi?

Potteux101: Ouaip y y marchait su é pieds... pi là là y'a fait des gros yeux pi j'tais sûtûûûûr qu'y allait y maudire une volée...

Poupoune69: Il l'a faite?

Potteux101: Bin non, y s'est artenu... y a vu une place libre pi y s'est écrasé là...

Poupoune69: Bin cibole! Y'é bin mou!

Potteux101: Tu parles! Mou dmême, y a plein par che nous!

Poupoune69: Meuh! Ça cé la ville hein!?!?

Potteux101: Wowi.

Poupoune69: Pi après? Y'a tu dotre chose ki sé passé?

Potteux101: Bin là, j'l'ai pas arvu avant la gare St-Laz...

Poupoune69: Et?

Potteux101: Bin y'était aek un otre de sa race, tsé...

Poupoune69: Un otre moron koi! Ou un laideron...lolll

Potteux101: Ouin...tsé l'gars y avait un coat vraiment laite pi lotre zozo y'a dit darmonter son 1^{er} bouton..

Poupoune69: Ah bin...toute une histoire mon Jo!

Jessie Tremblay

Enfantin

Le monsieur Soleil était plein de lumière, j'étais assis dans le gros tautobus de la lettre en serpent. Y a un grand monsieur avec un cou très très long et un grand chapeau avec une tresse autour qui est entré dans le tautobus. Et puis là, le grand monsieur y se chicanait avec un gros monsieur avec plein de cheveux blancs comme mon grand-papa, à côté de lui, comme toutes les grandes personnes. Et le grand monsieur a dit au gros monsieur aux cheveux blancs: «Hé, t'as-tu fini de me marcher sur les pieds, conard!» Ma maman veut pas que je dise le mot «conard»...elle dit que c'est bulle-guerre. L'autre jour, j'ai dit à ma petite sœur: «Espèce de conard!» et ma maman m'a donné la fessée. Mais ma maman comprend pas que les cow-boys s'appellent conard entre eux. Alors là il y a une vieille madame qui a débarqué du tautobus et le monsieur avec le cou il a pris sa place.

Plus tard, j'ai encore vu le monsieur avec le cou devant la place où il y a plein de trains avec des wagons. Il parlait avec un autre grand monsieur. Je pense que c'était Inspecteur Gadget... mais je ne suis pas sûr. Il avait l'air de parler d'un bouton qui est comme une petite caméra à l'intérieur pour espionner les gens sans qu'ils le sachent... mais je n'ai pas eu le temps d'entendre comme il faut parce que ma maman elle marche très très vite!

Sarah Arsenault

Schtroumph

En schtroumpant dans l'autobus, j'aperçus un schtroumph schtroumpant un chapeau qui schtroumpait une tresse au lieu du ruban. Le schtroumph grognon schtroumpant un chapeau bizarrement schtroumpé se schtroumpait qu'un autre schtroumph lui schtroumpait les pieds. Ce schtroumph grognon alla schtroumpier une place libre et s'y schtroumpa.

Je le schtroumpai plus tard devant la Gare St-Gargamel, il était schtroumpé d'un pardessus. Un schtroumph à lunettes qui se schtroumpait là lui schtroumpait qu'il fallait qu'il schtroumphe un bouton supplémentaire, selon les bons conseils de la schtroumpette.

Geneviève Marseille

Action

Pendant le voyage dans l'autobus S, un jeune homme désespéré se leva et se mit à marcher en tournant en rond. Soudain, un homme habillé en noir, de la mafia très certainement, lui éclata de rire au nez car le jeune homme avait un cou si long que même Indiana Jones l'aurait confondu avec une girafe. Le mafioso, se tenant le ventre à quatre mains parce que riait trop et ne voulant pas le perdre, se leva et se dirigea vers la porte. Se faisant, il aperçut une tresse à la place du ruban sur le chapeau de la girafe, qui s'appelait d'ailleurs Éric. Puis, il courut jusqu'à la porte, ouvrit son parachute et se lança dans le vide en criant: «Ah! ah! ah! Il est vraiment marrant!» Plus tard dans la journée, Éric se disputa avec un monsieur dans la rue. Afin de se débarrasser de cet ennuyant personnage, il pointa du doigt le premier bouton de son pardessus et l'arme secrète qui en sortit rendit son adversaire complètement fou. La violence saisit ce dernier et il poussa Éric qui, après une horrible chute et six tonneaux, se retrouva au sol, presque vaincu. Dans un dernier sursaut d'énergie, alors que tout le monde commençait à le croire bon pour le cimetière, Éric se releva, assena un puissant coup de poing au méchant monsieur et réussit à le neutraliser. Il aperçut alors un autobus qui venait dans leur direction. Rapidement, à la vitesse de Superman, il plaça l'homme alors inconscient sur la trajectoire du monstrueux véhicule et s'en alla tranquillement. (*I'm a poor, lonesome cowboy!*) Le conducteur de l'autobus n'ayant rien vu, arriva à très grande vitesse (étant un des rescapés de la mission Apollo 13, un petit 130 km/h ne l'effrayait pas) sur le pauvre corps qui fit dériver l'autobus sur la station-service qui se trouvait à côté. Une épouvantable détonation suivit l'accident et l'autobus, la station-service et l'Empire State Building explosèrent. Certains crurent qu'il s'agissait de l'œuvre de Godzilla. Mais peu importe, car le méchant monsieur qui se trouvait en-dessous de l'autobus s'en tira avec quelques blessures mineures seulement...

Isabelle Samson

Questionnement

Mais quel est donc cet objet à l'intérieur duquel je me trouvais ? Il s'agissait d'un long réservoir rouge et rectangulaire, qui roulait et qui générait un bruit épouvantable. L'engin était bondé de quoi ? De formes bizarroïdes qui se déplaçaient et émettaient des sons singuliers. Un de ces phénomènes m'intéressa plus que les autres. Pourquoi ? Il avait de particulier un long cylindre soutenant la sphère accrochée sur le dessus de la partie principale du sujet. Cette boule était coiffée d'un objet inutile et plutôt affreux. Quelques sons coulaient d'un orifice muqueux appartenant sans aucun doute à la partie corporelle supérieure de l'être en question. Que signifiaient ces bruits ? Car nous pouvons nous le demander. Aucune idée. Ce long amas de matière alla se reposer sur un réceptacle à derrière devenu vide. Quelques heures plus tard, combien exactement ? je l'ignore, ce même énergumène rencontra une connaissance qui lui suggéra de changer un de ces objets circulaires qui faisaient partie de la matière qui recouvrait son tronc. Quelle histoire incompréhensible !

Simon Cantin

Extra-terrestre

Dans l'S à une extra heure d'affluence, j'ai vu un martien faisant dans les 26 billions d'années. Il portait un casque mou avec un cordon à la place du ruban. Il avait le repose-tête trop long, comme si l'on lui avait envoyé un super laser. Comme ses compagnons de vol descendaient, le martien s'énerva, reprochant à l'un deux de lui marcher sur les pattes. Bouillonnant de rage, il se précipita vers une place libre pour repartir vers sa constellation.

Deux extra heures plus tard, je le rencontrai à la météore de Rome, devant la gare St-Lazare où il fut littéralement poussé hors de sa soucoupe. Il est avec un chien platonicien qui appuyait de façon décidée sur tous les boutons de sa combinaison.

Joëlle Khayat

Extra-terrestre

Un jour, aux alentours de midi, je suis monté dans l'autobus aérospatial de la ligne «S». Lors de mon entrée, j'ai vu un homme assez bizarre. Il m'était même difficile de déterminer ses origines; était-il terrien? Ça, j'en doute. Il avait un de ces cous d'une longueur interminable. Sa tête était ornée d'un chapeau quadri-dimensionnel. Ce chapeau était entouré d'une sorte de tresse en mouvement, que je soupçonne d'être un vortex. Tout à coup, il s'est mis à marmonner un drôle de son. Je crois bien que c'était un moyen d'exprimer sa colère, car il venait alors tout juste de se faire bousculer par un homme ayant oublié d'enclencher ses bottes gravitationnelles. Il finit par se calmer, ayant trouvé une place pour poser son fessier.

Deux heures plus tard, j'ai revu cet homme à la neuvième dimension de la gare St-Lazare. Il flottait tout doucement en discutant avec un ami. Ils semblaient causer commandes et boutons.

Kitzia Matte Barker

À la manière de Christine Angot

Dans l'infect et suppurant autobus S, à une heure d'affluence inquiétante, un type dans les vingt-six ans, se rendant probablement chez son psychiatre, vu son air troublé, arbore un médiocre chapeau orné d'une cordelette au lieu d'un vieux ruban décrépit. Il dispose d'un cou bizarrement long et exhibe une apparence plutôt douteuse... Puis, quelques idiots inutiles descendent du bus immonde, et le dégoûtant type au chapeau s'irrite contre un vicieux voisin, encore plus con que lui. Il l'engueule et lui reproche de le tabasser de façon odieuse chaque fois qu'une idiote ou qu'un idiot passe.

Ensuite, ce mec ringard, au tempérament négatif, voit une place libre et s'y précipite, place qui, probablement, fut ultérieurement occupée par une petite minette archinulle. Deux ignobles heures plus tard, je le rencontre à mon grand regret devant la gare St-Lazare, où se situe le centre d'aide aux victimes d'inceste. Il y râle avec un camarade horriblement laid et une putain. Celui-là lui crie: «Tu devrais faire mettre un foutu bouton supplémentaire à ton conard de pardessus!».

Nancy Gendron

Musical

J'attendais l'autobus, qui était en retard, le vent dans le DO. Lorsqu'il arriva, je montai au RÉ-de-chaussée pour payer mon entrée. Une fois à l'intérieur, je fis une RONDE pour m'asseoir. Je MI alors les yeux sur un homme dont le cou n'était pas FA, mais fin, et qui portait une tresse BLANCHE autour d'un chapeau NOIRE. Avant d'aller s'asseoir à une place libre, il se fit interpellé par un homme qui l'accusait d'avoir pris son pied pour le SOL.

Vers midi, je passais près de LA gare St-Lazare et je revis le jeune homme en compagnie de son ami qui lui disait: «SI tu écoutais mon conseil, tu remettrais à sa place le bouton de ton pardessus qui est CROCHE.»

Émilie-Vallée-Manseau

Musical

Un jour, je me trouvais sur une plate-forme DOtaibus. Il y avait un jeune homme RÉdicule. Il MI son chapeau garni d'une tresse et, tout d'un coup, il protesta contre un monsieur: «FA attention!», qu'il lui lança d'un ton SOLide puisqu'il le bousculait chaque fois que des gens descendaient du véhicule. Cela dit, il se précipita vers un siège libre pour s'y asseoir.

Deux heures plus tard, je le rencontrai devant LA gare St-Lazare. Il était avec un ami qui lui conseillait de faire ajouter SI possible un bouton DOré à son pardessus.

Sylvain Cardinal

*La musique forte pleure à la job,
et DOrothée claqua des talons.*

Qualificatifs

Après une paisible attente sous un chaud soleil d'été, le magnifique autobus arriva enfin. Il était bondé de gens, tous plus charmants les uns que les autres. Le plus sympathique d'entre eux était un beau jeune homme portant un original chapeau orné d'un délicat cordon tressé. L'homme en question apostropha poliment un passager qui le piétinait, trouvant son comportement dérangeant. C'est à ce moment précis qu'il aperçut une place déserte située au bord d'une fenêtre.

À peine deux heures plus tard, je le rencontrai à nouveau, mais cette fois-ci discutant calmement devant un monument grandiose: la gare St-Lazare. Il était question d'un bouton qui, une fois déplacé, aurait une apparence beaucoup plus esthétique.

Mélissa Plante

Hallucinatoire

Aspiré à l'intérieur du ver circulant sur le capillaire S, un nain girafe portant une tuque, où s'enroulait un serpent aux écailles tressées, régurgitait violemment son mécontentement à la figure du casse-pieds voisin. Par évaporation, le petit homme alla s'approprier une autre bulle vitale. Quelques tours d'aiguilles plus tard, le revoilà, l'herbivore décoloré et handicapé par un bouton trop bas de son pyjama, d'après ce qu'en disait le miroir témoin.

Philippe Tessier

Délire

Je suis entré dans une fusée multicolore, laquelle était remplie de chiens sur deux pattes. Je me suis assis derrière. Un «bulldog» au long cou plein de poils portant un vieux chapeau plein de plumes s'est querellé avec son voisin. Tout à coup, le temps s'est mis à voler au moment où cet étrange «bulldog» s'est accroupi à quatre pattes sur une place libre.

Deux heures plus tard, alors que je me demandais si j'halluciniais, ce chien, à la gare de St-Lazare, recevait un conseil d'une chatte. Elle lui suggérait d'ajouter un os à son pardessus!!!

Mathieu Bernard

La vie lui essuya les fesses, juste pour rire.

En revenant du bar

J'étais assis, passablement éméché, dans l'autobus de nuit pour Saint-Denis surnommé l'«S». Un homme en pire état que moi, coiffé d'un chapeau haut de forme entouré d'une ridicule tresse au lieu d'un ruban, semblait chercher la bagarre en marchant sur le pied d'un autre fêtard à chaque fois que le bus s'arrêtait. Je crois que je voyais double car il me semblait que le provocateur avait un cou anormalement long. Juste avant qu'une bagarre n'éclate, le poltron alla s'asseoir en faisant des doigts d'honneur dans le dos de l'autre. Je le revis au métro Jean-Talon. Il déparlait avec un inconnu qui lui conseillait d'ajouter un bouton à son pardessus.

John Molson

L'envers À

Pardessus de bouton son remonter devrait qu'il, petitesse sa de haut du, criant lui nain copain un. St-Lazare gare la à étourdi jeune ce revu j'ai que j'ajouterais, singulière plus l'histoire rendre de histoire.

Orteils les aplati avoir lui de monsieur pauvre un accusant en causée lui-même avait qu'il esclandre d'une sauver le de que but d'autre n'avait précipité geste ce. Vitesse toute à lança s'y et libre place une vite bien repéra qu'il communes têtes des l'horizon de dessus-au si étaient, yeux ses que fit cou son de démesurée longueur la de l'absurdité. Chapeau son de autour enroulée tresse une d'ailleurs portait il; ignorant et jeune bec-blanc un: regard mon accrocha particulier en une. Personnes curieuses de bondé, précis être pour l'S, autobus un dans trouvais me je, midi de coup le sur, ensoleillée journée belle une par.

Justine Lévêque-Samoisette

Chroniques du Plateau Mont-Royal

L'aut'jour, j'tais dans l'étaubus «S», pis v'là-ti pas qu'un grand slack avec un long cou pis une calotte entourée d'une couette pas mal étrange est entré pour faire du trouble dans'place. Y s'est chamaillé avec un passager pis y s'est assis à la place de c'pauvre m'sieur Gendron qui v'nait de se l'ver. L'histoire pourrait s'finir drette là, mais non, dans'veillée y'a fallu que je r'tombe sur ce flanc mou-là qui était en train de causer avec un chum de grément.

Jennifer Héroux-Bourduas

Les commères

Dring!

- Allô?
- Allô, c'est Nicole! Tu sais pas quoi?
- Non, quoi?
- Ben ce matin, j'ai vu dans l'autobus un jeune homme. Y'était pas grand pis son cou... Oh mon Dieu!
- Mais quoi, son cou? Qu'est-ce qu'il avait?
- Ben, y'était vraiment trop long! C'est à peine si y s'est pas cogné la tête en entrant dans l'autobus! En plus, y portait un drôle de chapeau avec une tresse à la place du ruban.
- Pauvre p'tit gars! Que j'aimerais donc pas ça être endimanchée d'même!
- Comme si y'était pas déjà assez visible comme ça, y s'est pogné avec un passager... Tout le monde a ben vu que c'était juste un trouillard quand il s'est sauvé au fond de l'autobus pour s'asseoir à une place libre!
- Une vraie poule mouillée!
- Je l'ai revu à la gare St-Lazare. Son copain lui faisait remarquer que son pardessus était mal boutonné.
- Bon, ben faut que je te laisse là. J'te rappelle.
- Ok, j'attends de tes nouvelles!

Jacinthe Poirier

*Qui, après-demain, nous empêchera de respirer,
d'allumer une chandelle et de pleurer en s'étouffant ?
Certainement pas la voisine...*

Inversion de mots

Le pardessus rencontre, dans un bouton, un jeune cou au long homme coiffé d'un narrateur orné d'une place au lieu du voyageur. Le jeune mot échange quelques hommes assez vifs avec l'autre ruban, puis va s'asseoir à une tresse devenue libre. Un peu plus tard, le chapeau rencontre le même jeune cou en grande conversation avec un homme qui lui conseille de faire remonter l'autobus supérieur de son narrateur.

Alice de Marzo

Dada

Remonter tresse bouton supérieur un narrateur place jeune rencontre pardessus. Homme devenue quelques conversations d'une plus coiffé mots voyageur, même s'asseoir chapeau échange libre. Homme narrateur rencontre faire le conseille d'un jeune cou, orné autre au le de dans homme assez tard, jeune avec ruban. Le peu long autobus, vifs en ami grande lui son le lieu un puis le avec une au un de à un va un qui de.

Patrice Rousseau

*Qu'est-ce que le surréalisme ?
C'est la même chose que boire trente verres d'eau froide
en quadruple vitesse.*

XXX

J'étais allé dans une boutique érotique pour m'acheter un slip sexy quand je pris conscience qu'il était l'heure de me rendre à ma partie de strip-poker. Je pénétrai dans l'autobus de midi et je vis un grand type aux allures homosexuelles, un grand mince attriqué d'une tresse autour du chapeau au lieu d'un ruban, qui se plaignait de toujours se faire brasser les fesses. Aussitôt qu'une prostituée quitta son siège, il s'y précipita tout excité. Après ma partie de poker, je repassai devant la gare et je revis l'homme gai parlant à un travesti qui lui conseillait de rajouter un bouton à sa veste de cuir trop échancrée.

Louise Dorais

Ados

Un moment donné, j'ai attendu full longtemps l'autobus, c'était genre l'S. Quand je suis entrée, il y avait un vieux, genre 20 ans. Y'avait un full long cou, full pareil comme une girafe, sauf que lui y'avait pas de taches. En plus, y'avait un chapeau full laite avec une tresse à place du ruban, genre. Pis là, il s'est pogné avec un autre vieux parce qu'il lui marchait sur le pied genre, pis là, le plus jeune des vieux est allé s'asseoir à une place qui était rendue libre genre. Pis là, ben je suis débarquée parce que là y fallait que je m'achète des shoes. Pis quand je suis sortie du magasin, ben je l'ai revu avec un autre vieux comme lui, pis ils parlaient de bouton de pardessus, tsé, full pas rapport.

Ellie Francoeur

Ados

L'autre jour, man, j'suis rentré dans 'bus. Pis genre, j'ai vu un gars, genre, ben chill avec son chapeau ben wack. Yo! tu sais koi man? ben l'gars chill arrêta pas de faire son fra's en pilant sué pieds d'un gars avec un long cou pis une tête à claque. Pis là, genre là, les deux gars, 'sti, y s'sont mis à gueuler un après l'autre, c'était full cool, man. Pis genre après, man, euh... on a vu le gars qui était assis parler avec un autre gars. Y'étaient genre full wack, y parlaient genre de coudre le bouton; c'est ben bizarre, man!

Jamil M'Kaouar

Full ados

Hey, yo! C'tait full cool dans l'bus l'aute jour. C'tait un gars, tsé, genre, grand là, avec une affaire fuckée su'a tête. Y s'est pogné mon homme, avec un aute là, man, c'tait l'enfer. Y rochait l'malade. Y disait qu'l'aute y pilait su é pieds. Décroche man. Ça'a pas rap. Une chance qu'y s'est assis passeque sérieux man, ché pas c'que j'aurais fait. Le pire, fucké en sale, j'l'ai r'vu talleure. J'végeais grave d'vant un genre de gare, genre, pis l'gars y'était là, genre tsé, pas tout seul. Y'en avait un aute qui y disait de pas s'arranger d'même, que son coat fitait pas. Hey, yo man, chill, relax!

Annie Bourassa

Cirque

L'odeur du maïs soufflé et de la barbe à papa flottait dans l'air. Le spectacle allait bientôt commencer lorsque j'aperçus un clown au long cou. Son chapeau était orné d'une tresse. Il disputait son éléphant et criait très fort, car celui-ci lui avait marché sur le pied. Le clown retourna dans sa loge. Quelques instants plus tard, juste après le numéro des contorsionnistes, le même clown parlait avec un acrobate. Ce dernier insistait pour qu'il déplace un bouton d'une taille énorme sur son déguisement.

Stéfanie Tourville

Les animaux

Le narrateur rencontre, sur le dos d'un éléphant, un jeune babouin avec un cou de girafe et une moumoute de porc-épic. Le jeune babouin échange quelques mots assez vifs avec un autre de son espèce. Les primates n'aiment pas que les autres piétinent leur territoire. Puisque le premier babouin est moins fort que l'autre, il va s'asseoir dans un coin. Quelques heures plus tard, je l'aperçois avec un autre singe. Il lui parle de sa fourrure, plus précisément du petit point sur son ventre.

Jocelyn Marois

*L'éléphant éléphantique et son gigantesque derrière critiquent
seulement après avoir pris des gants.*

Futuriste

Un jour de canicule en l'an 3045, un homme au long cou portant un globe teinté sur la tête entre dans le téléporteur numéro 32, dit S. Son voisin lui marche sur les pieds et, tout de suite, l'homme démontre son mécontentement en défaisant temporairement les molécules de ses orteils. Un peu plus tard, je l'aperçois de nouveau devant le terminus de téléportation. Il échangeait avec un autre de sa race au sujet de l'élévation du bouton supérieur de son habit anti-smog.

Marco Gatti

Ion

«Tu devrais ajouter un bouton à ton pardessus», lui dit son amion. Je le rencontrion au milieu de Romion, après l'avoir quitté se précipition vers une placion devenue libre. Il venion de protester contre le pousson. Un autre voyageur, qui, dision-t-il, le bousculion chaque fois qu'il descendion quelqu'un. Ce jeune hommion était porteur d'un chapeau ridicule. Cela se passion sur la plate-forme d'un S complet ce midion-là.

Hicham Bouras

Pressé

Encore en train de courir, je montai dans l'autobus qui allait partir. Pas le temps de m'asseoir, je m'agrippai à une main courante. Entre deux coups d'œil à ma montre, je vis un jeune homme au long cou à l'air plutôt snob. Soudain, une altercation éclata entre lui et un autre passager, dispute dont je n'ai malheureusement pas compris l'objet, faute de temps. Quand je suis finalement sorti en courant, le même type se précipitait sur un siège désert.

J'ai cru l'apercevoir, parlant avec un ami à la gare St-Lazare. Cependant, je n'ai pas eu le temps de m'attarder au sujet de leur conversation, mon train allait partir d'une minute à l'autre.

Maude Lespérance

Jeune punk

C'est en montant dans l'autobus que j'aperçus à l'arrière un jeune plein de perçages. Il portait un grand chapeau plate-forme orné de plusieurs écussons et d'un foulard. Un homme, qui semblait plein de préjugés, habillé d'un veston et d'une cravate, bouscula le jeune punk et lui offrit une longue tirade d'insultes. Le punk riposta, le bouscula et lui vola son manteau en guise de réponse, tout en s'empressant de descendre à l'arrêt suivant.

À la gare St-Lazare, fier, il regarda sa nouvelle acquisition puis remarqua qu'un bouton était manquant. Déçu, il jeta le manteau à la poubelle et s'en alla.

Marie-Ève Légaré

Miroir

Snad nu subotua atnom nu enuej emmoh ua gnol uoc, éffioc nu'd uaepahc éno enu'd essert ua ueil nu'd nabur. El enuej emmoh egnahcé seuqleuq stom zessa sfiv ceva nu ertua ruegayov, siup av rioessa's à enu ecalp euneved erbil. Nu uep sulp drat, à al erag ed erazaL-tniaS, ej siover el emêm enuej emmoh ne ednarg noitasrevnoc ceva nu ima iuq iul elliesnoc ed eriaf retnomer el notuob rueirépus ed nos sussedrap.

Geneviève Raymond

Comprends-tu?

C't'une fois l'histoire d'un gars, comprends-tu, qui s'en allait prendre l'autobus, comprends-tu? Y'avait un long cou en plus d'un chapeau bizarre, comprends-tu? Une fois rendu dans l'autobus, y s'est garoché sur une place qui v'nait d'se libérer, comprends-tu, après s'être engueulé avec un gars qui lui marchait sur les pieds. Un peu plus tard, comprends-tu, le gars rencontre le même bonhomme dans rue. Y'étaient en train d'parler d'son bouton d'pardessus, comprends-tu? En tout cas, moi, j'comprends pas!

Jean-François Viau

LES PAGES ROSES

- À beau mentir qui a bon chat.
- Tous les chemins mènent à l'aube.
- Il faut battre l'amour pendant qu'il est encore chaud.
- Chasteté bien ordonnée commence par soi-même.
- C'est en forgeant qu'on devient fort, Jérôme.
- On récolte ce que l'on aime.
- L'argent n'a pas de pudeur.



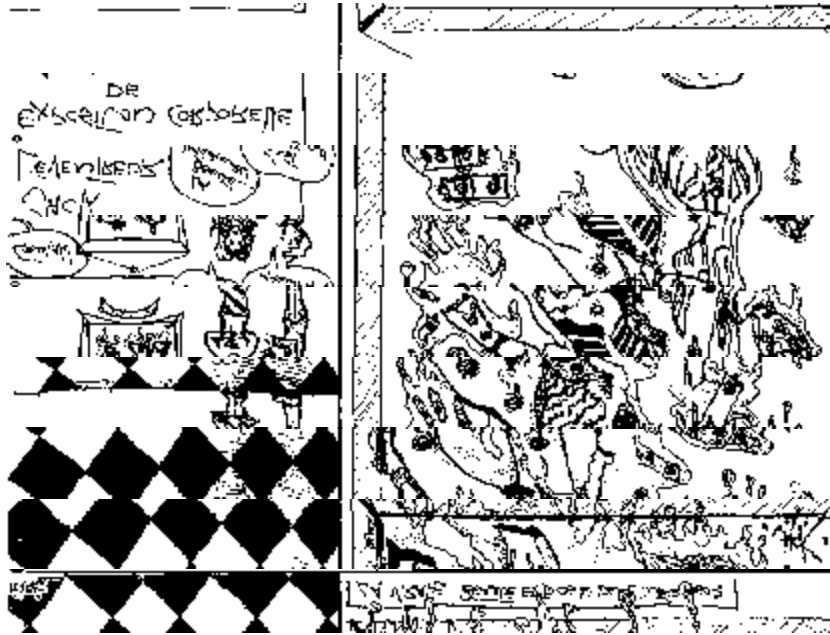
- On lui donnerait une claque sans confession.

- Il n'y a pas de fumée après le beau temps.
- Petit à petit, le ciel t'aidera.
- Les absents ont le beau temps.
- La branche porte la feuille.



- Ce que femme veut justifie les moyens.

– Steak, blé d'inde, patate. (proverbe chinois)



– La vraie beauté est celle de l'intérieur. (Jack L'Éventreur)

Ami : Âme Moyenne Instable

Pensées du siècle :

«Le livre discutait d'une orange.»

«Toi, tu as, toujours et à jamais.»

«Hyperbolique, il est. Seul.»

SECTION II

En lisant *Les Exercices de style* de maître Queneau, plusieurs pensèrent que l'écriture de ce genre de variations ne demandait que très peu d'efforts et qu'il s'agissait là d'un petit jeu dont les règles ne pouvaient être compliquées. Afin que nous réalisions l'ampleur d'un tel travail, on nous proposa d'en faire autant pour le résumé de *L'Écume des jours* (Boris Vian) et celui de *L'Étranger* (Albert Camus). C'est ainsi que l'on commença à faire bouillonner notre matière grise en essayant, bien entendu, de prendre le style le moins compliqué. (Il ne fallait surtout pas trop se forcer, quand même!) Pourtant, nous avons tôt fait de réaliser que ces exercices comportaient tous leur difficulté particulière. (Que voulez-vous, il n'y a que les mous qui ne changent pas d'idées!) Devant une telle impasse, nous avons demandé conseil au «Protecteur des Lettres» qui nous recommanda de faire le vide intérieur, car il est favorable à l'inspiration. S'engagea alors un drôle de dialogue...

- Qu'est-ce que le vide intérieur?
- C'est pour faire comme si on était quelqu'un d'autre.
- Pourquoi doit-on faire le vide intérieur?
- Pour connaître la beauté du langage.
- Qu'est-ce que la beauté?
- C'est plusieurs arômes exotiques dans un même jus.
- Pourquoi est-elle importante?
- Parce qu'elle fait peur à la violence et permet d'être heureux.
- Qu'est-ce que la violence?
- C'est plusieurs choses qui se superposent.
- Comment fait-on pour être heureux?
- C'est en fouillant dans les livres au cœur de la ville de Rome.
- Comment on s'y rend?
- Tous les chemins mènent à Rome.
- Qu'est-ce que signifie l'expression «Tous les chemins mènent à Rome»?
- C'est une façon de dire aux autres qu'on les aime.
- Qu'est-ce que l'amour?
- C'est éclairer quelqu'un pour l'aider à retrouver ce qu'il cherche.
- Aaaaah!

Trouvant que cette conversation ne menait nulle part (pas plus à Rome qu'ailleurs), nous sommes revenus sur Terre et nous nous sommes fiés à nos instincts les plus sensibles. Voilà donc le fruit de notre créativité délirante...

L'Écume des jours

Note: Les titres précédés d'un numéro renvoient à des variations développées par Queneau lui-même dans ses Exercices de style. Le numéro correspond à la variation en question.

12. Hésitations

Était-ce un jeune ou un vieil homme? C'était un peu flou. Est-ce qu'il était riche ou pauvre? Ça n'a pas d'importance. Il y avait quelqu'un d'autre: c'était peut-être une jeune femme ou une petite fille. Ils s'aimaient, non, je crois que c'était des amis. De toute façon, ils se sont mariés ou ont peut-être divorcé. Elle, elle est tombée malade, c'était grave ou peut-être pas, on ne sait pas. Lui, il a perdu tout son argent ou presque, je ne sais plus. De toute manière, elle est morte ou peut-être endormie.

Caroline Chiasson-Jalbert

12. Hésitations

Un homme, jeune ou vieux, peut-être nommé Colin, je ne sais plus, qui avait de l'argent, ou peut-être pas, se mit à aimer (mais l'aimait-il vraiment?) une fille nommée Chloé, enfin je pense, je crois, j'hésite... Ensuite, ils se sont mariés ou quittés, ça dépend, et il se peut que la fille nommée peut-être Chloé soit tombée malade, du moins, à ce que je me souviens. Son mari ou son ancien mari, je n'en sais rien, a peut-être cherché à travailler pour tenter de trouver de l'argent afin de la guérir, ou quelque chose comme ça. Puis, elle est morte, enfin ça se pourrait bien. Pour ce qui est de la fin, je ne m'en souviens plus très bien, mais un chat a possiblement comblé sa faim.

Nicolas Fournier

12. Hésitations

Je ne suis pas certaine mais, dans cette chanson, ou encore ce poème, non, cette histoire, il y a un homme, jeune ou vieux, j'hésite encore. Un soir ou peut-être un jour, il rencontre une jeune femme qui, si je me souviens bien,

était très belle. Ensuite, soit qu'ils tombent amoureux et se marient, ou soit qu'ils se détestent, peu importe. Je n'en ai pas la certitude, mais je crois qu'elle tombe malade. Il doit travailler pour la soigner et, si j'y réfléchis bien, je crois qu'il se ruine. Malgré tout, ils finirent par vivre heureux, mais c'est encore à découvrir, car il se peut qu'elle meurt et lui aussi d'ailleurs.

Catherine Boisclair

12. Hésitations

Je ne sais pas trop qui c'était... deux jeunes femmes, deux jeunes hommes, ou un jeune homme et une jeune femme, peut-être? Ils ont fait les vœux... les vœux de quoi déjà? Les vœux de chasteté, les vœux de pauvreté ou les vœux de mariage? Je crois que c'est ça. Ils sont partis en voyage et elle a attrapé une balle, un rhume, une maladie peut-être, qui sait? Il s'est enrichi, ou plutôt appauvri, j'hésite. Elle s'en est sortie ou peut-être pas. Je crois que cette histoire s'est mal terminée.

Sébastien Roger

26. Analyse logique

Un jeune homme.

Riche.

Ce jeune homme est riche. C'est le personnage principal.

Il y a une rencontre. C'est l'événement initial.

Une belle femme. C'est le personnage secondaire.

Le jeune homme rencontre la jeune femme.

Amour*. Un des thèmes de l'histoire.

Les deux jeunes s'aiment.

Question de mariage. Événement déclencheur.

Ils se marient.

Maladie. Événement perturbateur.

La belle jeune femme est malade.

Pauvreté.

Le jeune garçon devient pauvre.

Mort.

Elle meurt. Conclusion logique.

Donna Roy

* Voir lexique à la fin

38. Moi je...

Moi je connais un jeune homme. Moi je sais que ce jeune homme a rencontré une jeune fille. Moi je suis au courant qu'ils se sont mariés. Moi je sais que la jeune dame est tombée malade. Moi j'ai appris que le jeune homme s'est ruiné pour la soigner. Moi je suis peiné, car la jeune fille est morte, même si moi je suspectais qu'elle avait un nénuphar dans le poumon droit.

Caroline Truchet

40. Alors

Alors Colin était riche. Alors, dans une soirée chez Isis, Colin rencontra Chloé. Alors, il y eut un coup de foudre réciproque, alors là vraiment immédiat. Alors, ils se marièrent. Alors, après le mariage, Chloé tomba malade. Alors, elle eut un nénuphar qui poussa dans ses poumons. Alors, Colin fit tout pour la sauver. Il vendit même, alors, son pianocktail. Alors, malgré tous ses efforts, Chloé succomba à la maladie. Alors Colin fût misérable.

Luc Racicot

66. Tanka

Un homme aime une fille
Par la suite ils se marient
Elle tombe malade
Pour la soigner il se ruine
Mais en vain: elle va mourir

Jérémy Grenier

88. Injurieux

Ce jeune gringalet, riche mais avare, avait tout d'un pauvre con. Dans la vie, il était seul comme une vieille merde, mais au moins le reste de l'humanité ne l'emmerdait pas trop. Quoi qu'il y avait cet idiot de cuisinier, snob, incapable de parler comme tout le monde et faisant des recettes infectes à faire vomir n'importe quel taré qui s'aventurait à y goûter. Mais pour en revenir à ce roi des cons, qui vivait seul dans son appartement non seule-

ment bizarre mais vraiment hideux, il rencontra une petite conne avec un cerveau pas plus gros qu'une arachide. Bien sûr, comme tout le reste des crétins de ce monde pourri, ils se sentirent obligés de se marier. Mais, pas de chance, cette idiote tomba malade et ruina son abruti de mari (bien fait pour lui). Pour terminer cette histoire complètement stupide, je précise que la conne en question est morte en subissant d'atroces souffrances et que le pauvre con qui l'avait épousée s'est laissé, par bonheur, mourir dans un marais. De tout cela, je dois dire que je ne pense rien de bien, même que je suis d'avis qu'ils étaient un couple de sales cons qui m'emmerdaient.

Marie-Pier Cantin

89. Gastronomie

Un jour, un jeune homme au teint pain doré fit la rencontre aromatisée d'une jeune et jolie échalote. Leur cœur mijota pendant de longs moments, et ce, jusqu'à l'épaississement de la sauce bordelaise courant dans les artères du cœur. C'était le coup de foudre et le mariage fut. Après quelque temps, la petite échalote se mit à noircir. Une étrange odeur de roquefort émanait de son corps. Voyant son amour d'échalote pourrir, le jeune homme avait la tomate en quatre. Alors, il utilisa tout le contenu de sa citrouille pour venir en aide à sa dulcinée. Mais, arriva le jour où il n'y eut plus rien à l'intérieur. La jeune échalote succomba donc aux bactéries.

Simon Rainville

Sur les chemins noircis, le gratte-ciel monstrueux s'est effondré en écrasant un marchand de tofu et d'échalotes.

89. Gastronomie

Un jeune légume frais, plein de protéines, mais pas tout à fait mûr, fait la rencontre savoureuse d'une belle jeune tarte sucrée. Ils brûlent d'amour, ils se mélangent dans un plat très épicé et hors du commun. Malheureusement, quelques cuillerées plus tard, elle tombe malade: une feuille de laurier

dans l'estomac. Il cuisine toutes ses fibres pour la sauver. Cependant, elle finit par mourir dans un bouillon sans goût.

Nadine Boivin

98. Précieux

Ce qu'elle était belle. Ses cheveux tombaient sur ses épaules telles de minuscules parcelles dorées qui voguaient sur les flots du vent. Il la voulait, la désirait de toute son âme et savait, du plus profond de celle-ci, qu'il n'y aurait pas sur terre une autre pour partager son amour. Elle le vit, elle aussi; leurs regards s'allumèrent. De ce regard émanait une lueur intense qui guiderait pour toujours le chemin sombre de leur vie. Ce soir-là, la terre s'est arrêtée de tourner, les marées de monter, les étoiles de brûler, pour permettre à nos deux amants de se découvrir et de se créer un monde comme nul autre ne l'avait connu auparavant. Leurs noces furent divines. Tout ce que la terre possédait de plus précieux, de plus exquis, ne pouvait égaler l'ardeur et l'intensité de l'énergie que ces deux-là pouvaient dégager ensemble. Les amis étaient de la partie, la joie et le bonheur aussi. Ils s'en allaient tranquillement, vers leur destinée au bout de l'autel à l'église, unir leur vie, leur corps, leur âme. C'était parfait; tout était à l'unisson, en harmonie selon ce que Dieu avait décidé du haut de son nuage. Toutefois, ils ne se doutaient pas du malheur, que dis-je, de l'affreuse catastrophe qui les attendait, ou plutôt, qui l'attendait, elle.

Une fleur empoisonnée, tel un philtre invisible, lui emplissait les poumons et lui volait lentement l'essence même de son être: sa vie. Cette délicate situation le mettait hors de lui. Son rêve, son cœur, son amour s'en allaient vers un autre monde tandis qu'il la regardait, calme et sereine, se laisser envahir par cet étrange phénomène, sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Le jeune homme demanda l'aide de grands hommes de science, les plus prestigieux, avec toutes sortes de connaissances et des théories contenues dans des livres qui tapissaient des murs et des murs de leurs bureaux. Des fleurs, il devait lui acheter des fleurs pour la guérir, ou plutôt, tenter de la guérir, faire mourir ce nénuphar de malheur qui engloutissait peu à peu chaque morceau de sa vie. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, dit-on. Et, en effet, la lueur de leur regard se battait encore et toujours contre ce souffle qui menaçait à chaque instant d'emporter les poussières de vie qui lui restaient à elle. Lui, il se battait comme un fou pour ne pas perdre son trésor. Le

jardin royal n'aurait pas suffi, il en aurait toujours fallu, toujours plus, encore plus tant et tellement plus de ces fleurs odorantes. La fortune du jeune homme en entier y passa. Les minutes, les secondes, les heures, les jours et sa jeunesse s'en allèrent. Puis, à la fin, à la toute fin, sa femme aussi.

Cindy Leclerc

Une carotte mauve suffoqua de douleur; ici la fin.

Quatrième de couverture

Le plus beau jeune homme de toute la région rencontra la plus belle femme qu'il ait jamais vue. Ils tombèrent éperdument amoureux et ils se marièrent. Ce fut un beau mariage parsemé de roses rouges, et la jeune femme était vêtue d'une merveilleuse robe étincelante. Par malheur, elle tomba gravement malade; un nénuphar dans les poumons l'empêchant de bien respirer. Son mari se ruina en lui achetant des fleurs pour la soigner. Mais un amour malade ne fait guère long feu. Seule la suppression de leurs souffrances était possible, mais elle mourut au plus grand désespoir de son amoureux.

Élisa Caron

Variable

Un jeune homme riche X rencontre, par une belle journée A, une jeune femme Y. Sa beauté dépassait largement la moyenne B. Deux jours après la journée A, ils tombèrent en amour et se marièrent. Malheureusement, une maladie M fut détectée dans les poumons de la jeune femme Y. L'homme X, qui possédait une fortune égale à D, dut payer les soins de Y qui s'élevaient à D+2000. Finalement, Y+M=mort dans la journée A+179h.

Étienne Nadeau

L'Étranger

Note: Les titres précédés d'un numéro renvoient à des variations développées par Queneau lui-même dans ses Exercices de style. Le numéro correspond à la variation en question.

1. Notations

En Algérie, dans les années cinquante. Un homme sans ambition, indifférent aux funérailles de sa mère. Il fait un soleil de plomb. Sa petite amie le demande en mariage. Il accepte sans émotion. Victime d'une insolation, il tue un Arabe. Il assiste à son procès. Une attitude qui se veut toujours indifférente. On le juge surtout pour cette indifférence généralisée. Il est condamné à mort.

Lynda Chasles

2. En partie double

Un homme fort et jeune, sans ambition et sans sentiment assiste et se représente indifférent et amorphe aux funérailles et adieux de sa mère et génitrice sous un soleil de plomb et d'argent. C'est sans réfléchir et sans opinion qu'il accepte et cède à la demande en mariage et d'union de sa petite amie et copine. Un jour et un autre lendemain, victime de chaleur excessive et d'une insolation, il tue et assassine un étranger et immigrant sur une plage de soleil et de sable. À son procès et au tribunal, il est blâmé et critiqué moins pour son acte et son crime que pour l'indifférence et l'insensibilité qu'il montre et manifeste à l'égard de la société et de ses conventions. Il est jugé et condamné à mourir et à disparaître.

François Tremblay

5. Rétrograde

«Cet homme est condamné à mort», a déclaré le procureur. À son procès, il fut jugé coupable. Non pour son crime, mais pour l'indifférence qu'il semblait manifester à l'égard de la société. Victime d'une insolation qui lui

avait brûlé le crâne, il avait tué un Arabe sur une plage. Plus tôt, il avait accepté la demande en mariage de sa petite amie, et ce, toujours avec indifférence. Cet homme sans ambition avait auparavant assisté, et toujours d'un air indifférent, aux funérailles de sa mère sous un soleil de plomb.

Noé P. Frenette

6. Surprises

Ce que cet homme sans ambition a assisté aux funérailles de sa mère! Et ce que cette journée se passait sous un soleil de plomb! Ce qu'il accepte la demande en mariage de sa petite amie! Comment l'accepte-t-il? Toujours indifférent! Un jour, il a été victime d'une insolation, il a tué qui et où? Un Arabe sur la plage! Et à son procès, il a été jugé pour l'indifférence qu'il semble manifester à l'égard de la société et de ses conventions! Au lieu d'être jugé pour son crime! Ah! ce qu'il a été condamné à mort!

Mélanie Sareault

7. Rêve

Il me semblait que tout fut brumeux et nacré autour de moi, avec quelques présences sobres, mornes, et à la fois indistinctes. Cependant, parmi ces dernières, se dessinait assez nettement la figure d'un homme qui semblait traduire un manque d'ambition ainsi que de l'indifférence face à une certaine perte. J'entrevois, sous de lourds rayons lumineux, plus assommants les uns que les autres, un personnage au caractère maternel qui semblait être au centre du deuil. Je crus entendre, d'une voix jeune et gracieuse, une demande en mariage à l'homme en question. Un écho transmet une réponse positive provenant du visage masculin, cependant impassible. Tout s'embrouilla de plus belle par une chaleur encore plus intense qui semblait attaquer les perceptions du jeune homme. Sous une étendue de sable qui s'apparentait à une plage, surgit un Arabe qui disparut en un éclair, criblé de balles, lorsque le premier individu dégaina. Une autre partie du rêve me montra le coupable à un procès. Il était jugé moins pour son crime que pour l'indifférence qu'il semblait manifester à l'égard de la société et de ses conventions. La condamnation résonna sévèrement: «À mort, à mort, à mort...» Sur ce, je m'éveillai.

Julie Baillargeon

10. Arc-en-ciel

Un homme, sans ambition, assiste indifférent aux funérailles violettes de sa mère sous un soleil indigo. C'est aussi avec indifférence qu'il accepte la demande en mariage bleue de sa petite amie verte. Un jour, victime d'une insolation jaune, il tue un Arabe sur une plage. À son procès orangé, il est jugé moins pour son crime que pour l'indifférence qu'il semble manifester à l'égard de la société rouge et de ses conventions. Il est condamné à mort dans le ciel rose.

Séléna Bergeron

10. Arc-en-ciel

Un jour, un homme incolore sans ambition assista indifférent aux funérailles noires de sa mère qui était alors toute blanche, tout cela sous un soleil de plomb d'argent. Ce fut aussi avec une verte indifférence qu'il accepta la demande rose en mariage blanc de sa petite amie vermeille. Un jour, victime d'une mauve insolation, il tua un Arabe hâlé sur une plage marbrée. À son procès, il fut jugé moins pour son crime décoloré que pour la verte indifférence qu'il sembla manifester à l'égard de la pâle société et de ses conventions multicolores. Écarlate, il fut condamné à mort.

Kate Fitchett

*La colombe, dans le grenier, sous un fracas intolérable,
ne pense plus et, dans mes oreilles,
la cage de mes souvenirs est comme une boulette avalée,
d'une couleur orange, monstrueusement orange.*

13. Précisions

Un être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée sur la terre, de sexe masculin, âgé de 31 ans, 6 mois et 2 jours, mesurant 1 m93 et pesant 73 kg, au visage plat orné d'un gros nez, ayant un menton allongé et une chevelure dorée, deux yeux verts et ayant un degré d'ambition de 15 %, c'est-à-dire

inférieur à la moyenne normale des humains, assiste indifférent à 12h12 aux funérailles de sa mère qui pour sa part mesure 1m20, pèse 48kg, a les mêmes traits faciaux que son fils et n'a malheureusement aucune ambition à l'intérieur de son cercueil. Cette journée morbide se déroule sous l'astre du jour qui, à une forte puissance, fait grimper la température de 24,8°C à 31,3°C en moins de 22 minutes, 47 secondes. C'est aussi avec indifférence qu'il accepte la demande en mariage (contenant 6 mots de 2 à 6 lettres chacun) de Marie, âgée de 27 ans, 3 mois et 19 jours, mesurant 1m25 et pesant 46kg, et ce 192 heures, 14 minutes et 8 secondes après qu'il ait su que sa mère était morte à l'âge d'une soixantaine d'années. Un jour, au cours d'un mois plutôt chaud, il est victime de l'ensemble des phénomènes provoqués par l'exposition prolongée au soleil. L'effet de ces phénomènes est si déséquilibrant pour lui, qu'il tue un homme originaire de la péninsule arabique, sur une plage sablonneuse, brûlée par les feux de l'été. Lors de son procès, qui eut lieu 3 nuits, 3 jours, 3 heures, 3 minutes et 3 secondes après le meurtre, il est jugé moins pour son crime (à 22%) que pour l'indifférence qu'il semble véhiculer de façon manifeste à l'égard de la société et de ses conventions (à 77%). (À noter qu'il y a une possibilité d'erreur de 1% dans cette statistique.) Finalement, après cette aventure controversée qui dura 297 heures, 17 minutes et 11 secondes, il fut forcé de subir une punition consistant en la cessation définitive de sa vie...

Sophie Laforest

18. Négativités

Cette histoire n'était ni belle ni joyeuse, mais plutôt triste. Cet homme n'était ni paresseux ni ambitieux, mais indifférent. Sa défunte mère n'était ni heureuse ni malheureuse, mais très seule. Le jour de ses funérailles fût pour lui ni émouvant ni ennuyant, mais fatigant. La réponse qu'il fit à la demande en mariage qui lui fut adressée n'était ni romantique ni sentimentale, mais très franche. Sur la plage, il ne faisait ni froid ni sombre, mais très chaud. Il ne voulait ni du bien ni du mal, il était simplement victime d'une insolation. Il n'était ni violent ni insolent, mais il tua tout de même un Arabe. Le jour de son procès, il ne fut jugé ni pour son crime ni pour sa maladresse, mais pour son indifférence face à la société. Il ne fût ni emprisonné ni acquitté, mais condamné à mort.

Isabelle Roy

18. Négativités

Ce n'était ni un chat ni un chien ni un enfant ni une femme, mais plutôt un homme sans ambition qui assista ni joyeux ni triste, mais indifférent aux funérailles de sa mère. Tout cela se déroula ni à l'aube ni la nuit, mais sous un soleil de plomb. C'est aussi ni dans la joie ni dans la haine, mais dans l'indifférence qu'il accepta la demande, pas pour aller au restaurant ni pour aller magasiner, mais la demande en mariage de sa petite amie. Pas un soir, mais un jour, victime d'une insolation, il tua un Arabe sur une plage. Pas chez son voisin, mais à son procès, il ne fut pas jugé pour son crime ni pour la peur ni pour la tristesse, mais pour l'indifférence qu'il semblait manifester à l'égard ni de sa famille ni de son travail, mais de la société et de ses conventions. Il ne fut ni pardonné ni oublié, mais plutôt condamné à mort.

Joleine St-Georges

32. Imparfait

Un homme sans ambition assistait indifférent aux funérailles de sa mère sous un soleil de plomb. Plus tard, c'est toujours avec indifférence qu'il acceptait la demande en mariage de sa petite amie. Victime d'une insolation, il tuait un Arabe sur une plage. À son procès, il était jugé moins pour son crime que pour l'indifférence qu'il semblait manifester à l'égard de la société et de ses conventions. Il était alors condamné à mort.

Anthony Vacchiano

35. Aphérèses

Me bition siste différent néraillles re leil. Si différence cepte mande riage tite mie. Time solation, rabe ge. Cès, gé me différence ble nifester gard ciété ventions. Damné.

Maude Blanchard

59. Télégraphique

HOMME PAS AMBITION STOP ASSISTE INDIFFÉRENT
FUNÉRAILLES MÈRE STOP ACCEPTE MARIAGE PETITE AMIE
STOP VICTIME INSOLATION STOP TUE ARABE PLAGE STOP
PROCÈS STOP CRIME PAS JUGÉ STOP INDIFFÉRENCE ÉGARD
SOCIÉTÉ JUGÉE STOP CONDAMNÉ STOP MORT STOP.

Marie-Josée Côté

67. Vers libres

Un jeune homme
étranger
sa vie
banalisée
sa mère
décédée
le soleil
surchauffé
conséquence
meurtre
et le procès juge cet homme, sa vie, le décès de sa mère, son meurtre, et le
condamne à mort.

Farrah René

70. Anglicismes

Une homme *was* indifférent à la mort de son mère, sous un *hot sun*. Dans
l'indifférence *too*, il *say yes* à la demande en mariage de son *girlfriend*. *One
day*, *victim of a sun burn*, il *killed* un Arabe sur un *beach*. À son *trial*, il est
jugé *less* pour sa crime que pour sa indifférence envers la *society* et con-
ventions. Il est condamné à la *death penalty*.

Frédéric Langlois

83. Italianismes

Oùn hommé sensa amebission est tout à faite inedifférrrenté cuando él assissta aux founérrrailles dé sua màrà. C'était oùn journo trrrès humido et ché qui lé rrendait trrrès trrrès fatigué. Encorré avec indifférrrencia, lé meussieur accepta él demanda in marraiage dé sua coupina. Otro jourrno, en oùn plaga, esté estrrrangé hommé est victime de oùn inésolation et toue oùn Arrrabé. Lorrns dé son prrocès, lé perrrsonné lé judga mouins por sua crrrimé qué por l'indifférrrencia qué él manifesta à l'égarrrd dé la société et de ses connevennetions.

Sebastian Gomez

88. Injurieux

Un homme sans ambition ni intelligence assiste aux funérailles de sa mère puante sous un terrible soleil crevant. C'est aussi dans l'indifférence qu'il accepte la piètre demande en mariage de sa blonde boutonneuse et prétentieuse. Un sale jour, victime d'une grotesque insolation sans scrupule, il tue un Arabe puant et particulièrement laid sur une plage infecte et bondée de déchets. À son long et pénible procès, il est jugé moins pour son dégueulasse de crime que pour l'immonde indifférence qu'il semble manifester à l'égard de la société sénile et de ses conventions incohérentes. Il est condamné à une putain de mort morbide.

Marie-Pier Guilmain

96. Paysans

M'en vas vous conter une de cé z'histoires qu'y a pas d'allure. C't'un homme, comprends-tu, qu'y va à l'enterrement de sa pauvre mère. C'qu'y a pas d'allure dans c't'histoire-là, cé qui braille pas pantoute. Queuque jours plus tard, sa petite amie, comprends-tu, y dit qu'ça y dérange pas pis qu'y va se marier avec elle juste pour y faire plaisir. Un peu plus tard dans c't'histoire-là, le pauvre gars, comprends-tu, y va à la plage. Y fait tellement chaud, qu'le gars pogne un coup de chaleur, pis qui tue un gars de race, comprends-tu. Ça fait qu'le gars, comprends-tu, y va en prison pis y se fait juger pas pasqu'y tue un Arabe à cause du coup de soleil, mais

pasqu'y se fout d'la société pis d'sé conventions. Ça fait qu'avec toute cé z'affaires-là, y'é condamné à mort, comprends-tu?

Daniel Painchaud

Pourquoi? Parce que.

Meursault est mort.
Pourquoi? Parce qu'il avait tué.
Pourquoi avait-il tué? Parce que le soleil le tuait.
Pourquoi le soleil? Parce que c'est la seule chose ou presque qui l'atteignait.
Pourquoi? Parce qu'il n'avait pas de sentiments.
Pourquoi? Parce qu'il buvait du café.
Pourquoi? Pour les funérailles de sa mère.
Pourquoi? Parce que l'indifférence l'habite.
Pourquoi? Parce qu'il souhaite être indifférent.
Pourquoi être indifférent? Pour trouver la mort.
Pourquoi être aussi drastique? Pour être insensible à notre tour.
Pourquoi? Parce que.

Christine Millien

Photographique

Tout a commencé avec mon bon vieux Kodak 300 quand je lui ai mis un film 200 ASA. J'ai remarqué un jeune homme, j'ai fait un zoom sur son visage. Curieusement, il n'avait pas l'air bien triste malgré un arrière-plan d'enterrement. La lumière était éclatante et je craignais de surexposer mon négatif. Il faisait bien simple le gars et c'est pour cette raison que je m'en servais comme modèle, surtout parce qu'il ne cadrerait pas dans le décor romantique. J'aurais bien accepté de faire ses photos de mariage, mais il est arrivé un petit contretemps. C'était un jour propice à rater ses photos, à cause du soleil, mais cette fois-ci, c'est le jeune homme qui a été surexposé et du même coup sa conscience est devenue assez floue. Dans le cadrage restreint d'un petit ruisseau ombragé, il tira sur un Arabe aussi vite que je tire mes photos. J'ai terminé mon film avec tristesse parce que mon modèle fut condamné à mourir pour ses idées.

Maxime St-Denis

Ordurier

Y a une bonne femme qui meurt pis y fait chaud en maudit. Le fils de c'te bonne femme-là, bin, y s'en sacre. Ce même innocent de fils accepte de marier sa blonde mais s'en sacre tout autant. Mais là, le cave, y a bin chaud pis y a le soleil dans les yeux, faque y tue un Arabe. Y va à son procès mais y continue de se sacrer de toute! Tous les imbéciles de la cour aiment pas sa face sauf son incompetent d'avocat, pis encore. Bin kessé tu veux, yé condamné à mort c't'innocent-là.

Simon Pelletier-Fleury

Pas pantoute

C'est pas pantoute un homme qui, pas pantoute sans ambition, assiste pas pantoute indifféremment, pas pantoute aux funérailles de sa mère, sous un soleil pas pantoute de plomb. C'est aussi pas pantoute dans l'indifférence qu'il accepte pas pantoute la demande en mariage de sa petite amie. Un jour, il n'est pas pantoute victime d'insolation, il tue pas pantoute un Arabe, pas pantoute sur une plage. À son procès, il est pas pantoute jugé moins pour son crime que pas pantoute pour l'indifférence qu'il manifeste pas pantoute à l'égard de la société et pas pantoute de ses conventions. Il est pas pantoute condamné à mort, pas pantoute.

Annie St-Georges

Lexique

Amour: chose dégueulasse et dégoulinante qui tache les vêtements.

Bottin de téléphone : arme utilisée par les policiers lors d'un interrogatoire.

Enchanté: se dit de quelqu'un qui chante de manière à émerveiller les gens.

Étude : moyen de pression utilisé par les enseignants.

Granulité: de grand et nullité.



Saviez-vous que....

Si André Unit Cent Insolents,
Simone Sera Épaissie ?

CŒUR DOUBLE, numéro 29, mai 2002
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF, le Centre
d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.
© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit du CVM (4806)

Ce numéro de **CŒURDOUBLE** est accessible sur Internet:
www.cvm.qc.ca

Renseignements: le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164



Marie-Pierre Boucher
Émilie Bergeron
Olivier Versailles
Ariane Rousseau-Dupont
Marie-Josée Mailhot
Maude Messier
Annie Maisonneuve
Véronique Dubé
Marie-Claude Royer
Katerine Richard
Judith Larose-Pelletier
Annie-Claude Cornellier
Yanick Gaudette
Sébastien Guay
Stéphane Locatelli
Frédéric Duguay
Valéry Laurin
Valérie Lauzon
Jessie Tremblay
Sarah Arsenaull
Geneviève Marseille
Isabelle Samson
Simon Cantin
Joëlle Khayat
Kitzia Matte Barker
Nancy Gendron
Émilie Vallée-Manseau
Sylvain Cardinal
Mélissa Plante
Philippe Tessier
Mathieu Bernard
Guillaume Desrochers
Justine Lévêque-Samoisette
Jennifer Héroux-Bourduas
Jacynthe Poirier
Alice de Marzo
Patrice Rousseau
Louise Dorais
Ellie Francoeur
Jamil M'Kaouar
Annie Bourassa
Stéphanie Tourville
Jocelyn Marois

Marco Gatti
Hicham Bouras
Maude Lespérance
Marie-Ève Légaré
Geneviève Raymond
Jean-François Viau
Caroline Chiasson-Jalbert
Nicolas Fournier
Catherine Boisclair
Sébastien Roger
Donna Roy
Caroline Truchet
Luc Racicot
Jérémy Grenier
Marie-Pier Cantin
Simon Rainville
Nadine Boivin
Cindy Leclerc
Élisa Caron
Étienne Nadeau
Lynda Chasles
François Tremblay
Noé P. Frenette
Mélanie Sareault
Julie Baillargeon
Séléna Bergeron
Kate Fitchett
Sophie Laforest
Isabelle Roy
Joleine St-Georges
Anthony Vacchiano
Maude Blanchard
Marie-Josée Côté
Farrah René
Frédéric Langlois
Sebastian Gomez
Marie-Pier Guilmain
Daniel Painchaud
Christine Millien
Maxime St-Denis
Simon Pelletier-Fleury
Annie St-Georges